

# GOUFFRE DE PADIRAC : UNE EXTENSION QUI FAIT POLEMIQUE

DANS LE LOT, LA DEUXIÈME GROTTÉ LA PLUS VISITÉE D'EUROPE APPARTIENT À LA MÊME FAMILLE DEPUIS 1889. AMPLEMENT MODERNISÉ PAR LAETITIA DE MÉNIBUS-GRAVIER, QUI EN A REPRIS LES RÊNES EN 2003, LE SITE VOIT SON PROJET D'AGRANDISSEMENT PROVOQUER DES REMOUS LOCALEMENT. ENQUÊTE.

**A**vec son cratère de la taille d'un immeuble de vingt-cinq étages et sa rivière souterraine où l'on se promène en barque au milieu des stalactites et stalagmites géantes, le Gouffre de Padirac (Lot) est la deuxième grotte la plus visitée en Europe, juste après celle de Postojna en Slovénie. Un monde du silence où il fait toujours délicieusement frais, creusé sous l'œil des mammouths par la pluie dans le plateau calcaire des Causses, il y a 65 millions d'années. En surface, les brebis broutent tranquillement la lande, escaladant ici et là un rocher qui affleure. Ce lieu magique, beaucoup de Français se souviennent l'avoir visité au moins une fois étant enfant.

En ce début 2021, sa situation est toujours aussi enclavée. Comptez une bonne demi-heure en voiture depuis l'aéroport de Brive-la-Gaillarde (Corrèze) et deux heures depuis celui de Toulouse. En train, nul TGV mais des Intercités souvent en retard. Un handicap qui empêche les touristes internationaux d'affluer. Pour autant, le Gouffre de Padirac a attiré un record de 503 000 visiteurs en 2019. En 2020, à cause de la pandémie, le site a été ouvert quatre mois et demi contre sept habituellement. Heureusement, la dynastie parisienne qui en est propriétaire depuis cinq générations est solide financièrement.

En cette fin janvier, sa PDG et propriétaire, Laetitia de Ménibus-Gravier, espère accueillir à nouveau du public, le 2 avril prochain (lire ci-dessous). Sur place, le recrutement des saisonniers bat son plein. Dans la région, la Société d'exploitations spéléologiques de Padirac est le premier employeur avec l'usine d'Andros à la frontière de la Corrèze. Son importance devrait encore croître puisqu'un projet d'extension d'un montant de 10 millions d'euros avec hôtel, restaurant et grand parking doit permettre de doubler le nombre de visiteurs et d'emplois. Il doit aussi, en s'approvisionnant auprès des éleveurs

d'agneaux du Causse et des agriculteurs locaux, améliorer l'économie de Padirac, village de 170 habitants.

## Les procès s'enchaînent

Le premier coup de pioche devrait être donné d'ici deux ans. Mais voilà, si la Région y est favorable, les élus de la commune et du département s'y opposent. Dans *La Dépêche*, quotidien régional, les bisbilles autour du Gouffre de Padirac font l'objet d'un feuilleton. En 2005, Laetitia de Ménibus-Gravier re-

prend, à 36 ans, la direction de l'entreprise familiale. De l'aveu général, y compris localement, elle redresse brillamment la PME. Elle se plonge dans les archives, fait réaliser des documentaires, invite des scientifiques et lance la publication de plusieurs ouvrages, dont un guide passionnant chez Gallimard, une BD d'aventure chez Glénat et un très beau livre aux Éditions de l'Amateur en hommage au premier explorateur du gouffre, Édouard-Alfred Martel (1859-1938).

Mais le caractère bien trempé de cette Parisienne lui joue des tours sur ces terres des Causses où l'on vote volontiers pour l'extrême gauche. Depuis qu'en 1895 l'abbé de Laroussilhe, curé de Padirac, a conseillé aux agriculteurs de vendre certaines parcelles à l'arrière-arrière-grand-père de Laetitia de Ménibus-Gravier, le riche George Beamish, la méfiance est de mise.

Moderniser le site n'a pas été de tout repos. Depuis 2005, au tribunal correctionnel et aux prud'hommes de Ca-

hors, ainsi qu'à la cour d'appel d'Agen, les procès s'enchaînent. Celui du moment est devant le tribunal administratif. « *L'intercommunalité et la société du Gouffre de Padirac sont devant la justice pour la zone d'aménagement différé du hameau de Padirac*, raconte au *Figaro* André Andrzejewski, nouveau maire de Padirac. *Dans l'immédiat, je ne souhaite pas réagir aux propos de Mme Laetitia de Ménibus-Gravier. J'en dirai plus quand les juges auront tranché.* » ■ L.L.



Le Gouffre de Padirac plonge à 75 mètres de la surface.  
CHRISTOPH GERIGK / SES DE PADIRAC

## LE COMBAT DE LAETITIA DE MÉNIBUS-GRAVIER

PROPOS RECUEILLIS PAR  
LENA LUTAUD @LenaLutaud

Sa famille possède et exploite le Gouffre de Padirac dans le Lot depuis cent trente-deux ans soit cinq générations. Avec un record de 503 000 visiteurs en 2019, ce cratère de la taille d'un immeuble de 25 étages est l'un des sites souterrains les plus visités d'Europe. Tout en espérant le rouvrir le 2 avril prochain, Laetitia de Ménibus-Gravier, PDG de la Société d'exploitations spéléologiques de Padirac, mène trois batailles de front.

**LE FIGARO.** - Comme 70 % des grottes en France, le Gouffre de Padirac est une propriété privée. Ce site a toujours appartenu à votre famille ?  
Laetitia DE MÉNIBUS-GRAVIER. - Le 9 juillet 1889, attiré par les rumeurs d'un mystérieux « trou du diable », Édouard-Alfred Martel, avocat parisien et pionnier de la spéléologie, est le premier à descendre avec une échelle à corde dans le gouffre. Il s'éclaire à la bougie et découvre l'immense réseau de galeries et de grottes formées à l'époque des mammouths. Il n'y trouve pas de peinture ou de trace de feu car il n'y a jamais eu de présence humaine à Padirac. Martel a l'idée de transformer le gouffre en lieu touristique. À Paris, il oublie son dossier dans un fiacre. Mon aïeul George Beamish le trouve par hasard et aide Martel. Comme bien des Irlandais aisés du XIX<sup>e</sup>, il préférerait vivre à Paris plutôt qu'à Cork où se trouvait la brasserie familiale. Martel achète aux paysans plusieurs hectares de lande où broutent les brebis. À l'époque, il n'y avait même pas de route. Muni d'une boussole et d'un papier-calque, il achète aussi le sous-sol des parcelles qui correspondent à la rivière souterraine. Il crée ensuite la société du Puits de Padirac avec George Beamish qui finance les infrastructures, dont les grands escaliers et l'embarcadere sur la rivière souterraine. Avec 2000 visiteurs dès la première année, le site a tout de suite été un succès, notamment avec sa reconstitu-

tion sous le palais du Trocadéro pour l'Exposition universelle de 1900.

### Comment le site devient-il une attraction majeure à partir des années 1930 ?

Mon arrière-grand-père William Beamish, fils de George, était moitié irlandais moitié savoyard. Comme moi, il adorait la montagne. Il était médaille de bronze au championnat du monde de bobsleigh et président du Club alpin français. Il n'avait peur de rien et a été l'un des premiers dans les années 1910 à posséder un avion Blériot. En 1920, il rentre du Laos où il était maître de cérémonie du roi et se passionne pour Padirac. Il va gérer le gouffre pendant trente ans. Il relance les explorations, installe un ascenseur... Comme son agence de publicité avait le monopole des belles affiches dans les gares, il a beaucoup communiqué pour promouvoir le gouffre lors du lancement des congés payés puis à l'arrivée de la télévision dans les années 1950.

### La période entre 1969 et votre arrivée en 2003 est autrement plus difficile ?

Dans ma famille, les femmes ne faisaient pas d'études et ne travaillaient pas. Ma grand-mère, fille unique, a hérité du gouffre. Son mari s'est occupé de loin de Padirac tout en menant sa carrière dans la finance à Paris. Le site est tombé en autogestion aux mains de la CGT. On s'y cooptait de père en fils.

### Il y a dix-sept ans, on saute une génération et vous reprenez les rênes à 36 ans. Dans quel état est la société ?

Les touristes ne sont pas accueillis comme je le souhaiterais. Les bateliers ne parlent pas anglais. Rien n'est informatisé. Les infrastructures sont vieillissantes. Du point de vue local, le moindre changement est une catastrophe. J'ai interrompu un système. J'ai été accueillie par des menaces de mort par un corbeau et par plusieurs grèves, dont une de trois semaines en pleine haute saison. Je n'ai pas cédé, j'ai transformé un phalanstère en société à

La famille de Laetitia de Ménibus-Gravier, PDG de la Société d'exploitations spéléologiques de Padirac, possède et exploite le site du Lot depuis cent trente-deux ans.  
JEAN-LUC BARDONNEAU/SES DE PADIRAC



la hauteur de ce lieu qui mérite le meilleur. J'ai mis en place un programme, automatisé la billetterie, monté une grille des salaires. Aujourd'hui, les guides sont des jeunes géologues bilingues, et nous employons de nombreuses femmes. Visites nocturnes à la bougie, concerts, livres, films... Nous avons énormément travaillé. De 2,7 millions d'euros de chiffre d'affaires, je suis passée à 8 millions en 2019, et nous sommes redevenues rentables. Régulièrement, je rachète des hectares de foncier pour notre projet futur.

### Qui sont les actionnaires minoritaires à vos côtés ?

Comme beaucoup de sociétés ayant plus de cent ans d'existence, nous avons de nombreux actionnaires minoritaires. Leurs titres datent des années 1970 lors d'une brève entrée en Bourse du Gouffre de Padirac. Tout le Bottin mondain ami des Beamish est entré au capital. Aujourd'hui, les dynasties bourgeoises y côtoient les familles d'agriculteurs locaux. Généralement, je me retrouve en assemblée générale avec un club fidèle d'une dizaine de personnes.

### Depuis dix ans, vous avez un grand projet d'extension. Va-t-il enfin voir le jour ?

Outre un centre d'interprétation sur les explorateurs du XIX<sup>e</sup> siècle pour faire rêver les jeunes, j'ai pour objectif de passer de 500 000 visiteurs à 800 000 en leur proposant de rester dormir comme à l'époque d'Édouard-Alfred Martel dans des tentes façon *Out of Africa*. Je souhaite également ouvrir un restaurant avec un concept basé sur l'histoire du lieu. Les recettes seront élaborées avec des produits du terroir. Localement, tout le monde y trouvera son intérêt.

### Pourquoi ce dossier traîne-t-il ?

La région et la préfecture me soutiennent, mais la commune et le département résistent. Mais ils pourraient changer. Certains élus détestent l'entreprise privée et considèrent que le

Gouffre de Padirac devrait être un bien national. Le fait que le site soit un immense succès semble les agacer. Être une femme, parisienne de surcroît, n'arrange rien. Ils m'ont longtemps opposé le fait que les travaux devaient se faire en détruisant une portion de route qui leur appartenait. Je viens de retrouver les actes de propriétés dans nos archives. Finalement, cette voie en cul-de-sac qui traverse la propriété du gouffre nous appartiendrait. La société l'a entièrement financée. Je vais pouvoir déposer les permis et je vise le premier coup de pioche pour 2023. Je m'attends évidemment à de nouvelles tracasseries, mais grâce aux réformes d'Emmanuel Macron, les recours sont plus difficiles à mener.

### « J'ai pour objectif de passer de 500 000 visiteurs à 800 000 en leur proposant de rester dormir »

LAETITIA DE MÉNIBUS-GRAVIER

### Votre autre combat est de protéger l'eau de la rivière souterraine ?

Mes équipes surveillent de près la qualité des eaux. Malheureusement, une usine qui transforme les déchets agricoles et les carcasses de canard en biogaz et en engrais, s'est installée à dix kilomètres. Cet engrais ne pose pas de souci s'il est répandu dans les champs de façon raisonnée. Les chercheurs en paléontologie du CNRS le disent : ceci pourrait être préjudiciable à notre patrimoine souterrain qui est fragile et doit être préservé.

### Quelles difficultés connaissez-vous avec la crise actuelle du Covid ?

Je suis en contentieux avec ma compagnie d'assurances à cause de son refus de prendre en charge notre perte d'exploitation comme notre contrat le prévoit. Nous avons une énorme perte de chiffre d'affaires cette année et je suis vraiment déterminée à faire valoir nos droits.